

HANS
LÖW


SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

ELENA
RADONICICH

IN MY ROOM

UN FILM DE
ULRICH KÖHLER

AU CINÉMA LE 9 JANVIER



SYNOPSIS

Armin vogue d'échecs professionnels en déceptions sentimentales. Il n'est pas vraiment heureux, mais ne peut pas s'imaginer vivre autrement.

Un matin il se réveille : si le monde semble inchangé, tous les êtres humains se sont volatilisés. Robinson Crusoé des temps modernes, Armin prend alors un nouveau départ. Cette liberté totale lui donne des ailes, mais tout ne se passe pas comme prévu...



NOTE DU RÉALISATEUR

Armin vit seul et évite toute forme d'engagement. Qu'il soit trop amoureux de sa liberté ou qu'il fuie les responsabilités, les opportunités qu'il n'a pas saisies se sont transformées en occasions manquées. Il vit au jour le jour et ne veut pas regarder vers l'avenir. C'est seulement lorsqu'il perd un être cher qu'il commence à se poser des questions. Lorsqu'il se réveille dans un monde vide, il doit prendre une décision. Il choisit la vie. Et quand il rencontre la dernière femme sur terre, il pense être amoureux pour la première fois. Mais même au paradis, la question se pose : la perspective du bonheur peut-elle résister à la réalité ?

Comme le personnage principal et beaucoup de personnes de ma génération, j'ai grandi dans un foyer libéral sans problèmes existentiels. Après le lycée, beaucoup de portes étaient ouvertes. Nous ne pensions pas à choisir tout de suite un métier ou à fonder une famille car les possibilités semblaient infinies. Le sentiment de pouvoir recommencer à tout moment fait partie intégrante de mon identité, tout comme refuser de se conformer à une logique matérialiste ou à l'esprit de sécurité.

Mais avec l'âge, le champ des possibles se rétrécit, peu importe le chemin que l'on emprunte. Ne s'engager dans rien, comme le fait Armin, ne signifie pas que les portes vont rester ouvertes.



Les contraintes de notre génération semblent moindres, mais sommes-nous vraiment plus libres que nos parents ne l'étaient ? Comment cette liberté se manifeste-t-elle ? Notre dignité repose sur la conviction que nous créons nos propres biographies.

Les protagonistes du film vivent une catastrophe et ont la chance de pouvoir redessiner leur vie. Mais ils ne peuvent pas recommencer à zéro, ils traînent derrière eux leur passé. La foi en l'amour de Kirsi a été ébranlée et Armin n'a jamais vécu avec une femme.

Au moment d'une crise, le film quitte le réalisme pour jeter les personnages dans un monde désert. La narration suit alors la logique intérieure du personnage et refuse délibérément une explication réaliste aux événements. Ainsi, la crise d'Armin s'approfondit et des questions fondamentales sur la nature humaine sont posées. La disparition de l'homme sert de cadre à une expérience qui explore le conflit entre un désir à la fois de liberté mais aussi d'intimité. Le film questionne notre capacité à nous réinventer.

IN MY ROOM n'est pas un film dystopique* – le désastre et la destruction de l'humanité ne sont pas le sujet principal du film – c'est une histoire "réaliste" dans un cadre irréaliste, l'histoire d'amour des derniers humains sur terre.

* Au contraire de l'utopie, un récit dystopique dépeint une société imaginaire difficile ou impossible à vivre, qui empêche ses membres d'atteindre le bonheur et dont le modèle ne doit pas être imité.



ULRICH KÖHLER

Ulrich Köhler est né à Marbourg en 1969. Il a étudié les Arts à Quimper. Il se tourne ensuite vers la philosophie puis la communication audiovisuelle à l'Ecole des Beaux-Arts de Hambourg, où il réalise ses premiers courts métrages.

Son premier long-métrage **BUNGALOW** figure au Panorama de la Berlinale 2002. Son deuxième long-métrage **MONTAG** (Montag kommen die Fenster) est présenté au Forum des jeunes réalisateurs dans le cadre de la Berlinale 2006. Ils ont tous deux été présentés et récompensés dans de nombreux festivals internationaux.

En 2011, Ulrich Köhler obtient l'Ours d'argent du meilleur réalisateur à Berlin pour son film **LA MALADIE DU SOMMEIL** (Schlafkrankheit).

FILMOGRAPHIE

2018 - **IN MY ROOM**

2011 - **LA MALADIE DU SOMMEIL**
(SCHLAFKRANKHEIT)

2006 - **MONTAG**
(MONTAG KOMMEN DIE FENSTER)

2002 - **BUNGALOW**



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

IN MY ROOM est votre premier film de genre – même si son genre n'est pas facile à définir.

L'idée de ce film m'est venue en lisant, pas en regardant des films. *Le Mur* de Marlen Haushofer, *Miroirs Noirs* d'Arno Schmidt et *Wittgenstein's Mistress* de David Markson ne sont pas non plus des romans faciles à classer. Dans ces textes, l'absence des autres permet de voir des humains isolés et libérés des contraintes sociales.

IN MY ROOM est le récit d'un naufragé, il fait naître des fantasmes enfantins d'une vie simple en autosuffisance et en harmonie avec la nature.

Le titre du film fait référence à la chanson des Beach Boys...

La chanson dit « Now it's dark and I'm alone, but I won't be afraid, in my room. » Pour moi, Armin est déjà un Robinson Crusoé. Avant même que l'humanité ne disparaisse, il s'est retiré, a fermé la porte et ne laisse personne entrer. Dans la deuxième partie du film, lorsqu'il veut ouvrir sa porte, c'est trop tard. Kirsi est semblable à Armin au début du film. Déçue par la vie bourgeoise, elle est devenue nomade. Les deux protagonistes ont pris des chemins menant vers des directions opposées.

Il y a une inversion des genres par rapport aux rôles traditionnels ?

Oui, elle est agitée, elle chasse, alors que lui est sédentaire, un fermier qui veut fonder une famille et créer un nouveau monde. Elle ne croit pas au futur et veut vivre des expériences durant le temps qu'il reste. Armin ne prend pas ça au sérieux. Elle est son Eve, et son rêve doit aussi être celui de Kirsi. Mais ils n'arrivent pas à réconcilier leurs visions des choses. L'amour romantique est un concept qui ne nous prépare pas particulièrement bien à faire des compromis dans la vie quotidienne.

Les deux protagonistes ne parviennent pas à se libérer de leur histoire personnelle.

Oui, on pourrait dire qu'Armin est libre car il ose repartir à zéro. On peut aussi dire que Kirsi est libre car elle refuse la logique de la situation. Si la dernière femme rencontre le dernier homme, cela ne veut pas forcément dire qu'ils doivent former un couple. Nous avons tendance à penser que ce sont les contraintes sociales qui nous privent de liberté et nous oublions que nos histoires personnelles font de nous ce que nous sommes. Nous avons intériorisé beaucoup de choses et nous gaspillons peut-être la liberté qui s'offre à nous.

A-t-on besoin de savoir ce qui s'est passé la nuit où le genre humain a disparu ?

Non. La disparition est un postulat qui renforce l'intériorité des personnages. Je ne suis pas un prophète et le film ne propose pas une vision du futur. Contrairement au cinéma d'anticipation, ce film ne lance pas d'alerte sur des effets indésirables à venir et leur cause. Le monde déserté est un concept expérimental qui pose la question de la libération des contraintes sociales et la possibilité d'un nouveau départ.

Kirsi demande à Armin « Pourquoi vis-tu en Allemagne ? Tu pourrais vivre n'importe où. »

Oui, c'est la thèse audacieuse selon laquelle, après une petite virée dans le sud, la dernière personne sur terre s'installe dans le district de Lippe en Allemagne. Armin reste dans un endroit qu'il connaît. Si toutes les possibilités s'offrent à vous, vous pouvez également choisir ce qui est proche et familier.

Vous appelez la seconde partie du film « Le Paradis ». Pourquoi ? Est-ce un retour aux sources ?

Armin se sent chez lui et fait des choses qu'il refusait de faire dans sa vie d'avant. Il prend des responsabilités, s'occupe de ses animaux et de son jardin. Mais la façon dont Armin entreprend

une vie auto-suffisante n'est pas sans ironie. Son rejet du moteur à combustion interne n'a aucune signification écologique dans un monde sans hommes. Je peux comprendre Kirsi qui se moque de sa centrale hydroélectrique et de sa charrette tirée par un cheval.

Comment s'est passé le travail avec les animaux ?

Ils ne sont pas plus compliqués que les humains. La jument d'Armin, par exemple, est restée calme, elle venait d'une ferme du coin. D'ailleurs, son propriétaire joue le chasseur dans la première partie du film. Cela dit, la jument détestait les chèvres et elle n'aimait pas son étable car les chèvres y ont été logées un temps. L'odeur l'insupportait et elle voulait tout casser. De mon côté, j'ai fini par vraiment apprécier les chèvres. Elles sont intelligentes, curieuses et on peut toujours négocier avec elles en échange de quelques bonnes branches.

La transformation physique d'Armin dans la deuxième partie du film est impressionnante. Comment Hans Löw s'y est-il préparé ?

Ça a été un vrai plaisir de travailler avec Hans, il est très physique. Sa métamorphose est essentielle pour la transformation intérieure du personnage. Les deux acteurs principaux ont passé beaucoup

de temps dans la nature avant le tournage. Ils ont passé du temps avec les chasseurs dans la forêt, se sont occupés d'animaux, ont nourri des poules, traité des vaches et ont même dormi dans une cabane. Ils devaient aller à la rencontre du monde habité par leurs personnages.

Comment avez-vous trouvé Elena Radonicich pour le rôle de Kirsi ?

Nous l'avons cherchée pendant très longtemps. C'est la première candidate que j'aurais pu imaginer avoir vécu seule pendant cinq ans. Son autonomie est étonnante.

Parlons de la première partie du film. Comment avez-vous développé la séquence dans la maison avec la grand-mère mourante ?

Cela se réfère un peu à une expérience personnelle. Ecrire la séquence n'a pas été difficile, c'est le tournage qui me faisait peur. J'étais face à un dilemme moral en filmant une mort et en demandant à une personne âgée de jouer le rôle. Ruth Bickelhaupt, l'actrice qui joue le rôle de la grand-mère, m'a ôté cette peur. Ruth a 96 ans et elle est plus détendue que la plupart de ses jeunes collègues. Elle est la grand-mère du réalisateur Axel Ranisch et elle joue dans ses films. Je l'avais prévenue qu'elle

devrait être alitée et mourante. Elle a endossé le rôle avec humour et honnêteté, ce qui était vraiment touchant. La femme qui bondissait du lit après les prises toujours prête à blaguer n'avait rien à voir avec la vieille dame dans le film.

La maison de la grand-mère paraît trop réelle pour avoir été inventée.

C'est vrai, elle ne l'a pas été. Quand nous l'avons visité, nous avons très rapidement penché en sa faveur. Cette maison aux multiples facettes comprenait tant de détails, plusieurs générations de musiciens y ont vécu. Il y avait des montagnes de partitions dans toute la maison. C'était un vrai cadeau, même si avec tous les recoins, l'éclairage a été un vrai défi.

Comment s'y prend-t-on pour montrer la nature qui reprend le dessus sur un village ?

Nous devons notre succès à l'enthousiasme des habitants de Vlotho, au pouvoir de persuasion de notre directeur de production Fee Buck, et à l'équipe chargée des décors. Nous avons demandé aux habitants de ne pas tondre ou élaguer leurs jardins pendant 6 mois. Je suis vraiment reconnaissant à tous ceux qui ont accepté de participer.

Et qu'en est-il du magasin de vidéos où Armin et Kirsi cherchent leurs films ?

Ça a été une vraie trouvaille. Nous sommes passés devant cet immeuble qui semblait abandonné. Nous avons pensé que personne ne nous croirait et que l'on s'imaginerait que lieu a été complètement recréé. Mais ce magasin a vraiment existé et il fonctionnait encore. J'ai appris par la suite que le réalisateur Jörg Buttgerait avait déjà tourné dans ce lieu quelques années avant nous.

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec le directeur de la photographie Patrick Orth ?

Nous nous sommes connus à l'École des Beaux-Arts de Hambourg – il en est de même pour les décorateurs Jochen Dehn et Silke Fischer. J'ai travaillé avec Patrick Orth sur tous mes films. Nous sommes tellement sur la même longueur d'onde que cela me permet de me concentrer pleinement sur la direction des acteurs. Nous préparons une liste de plans en amont, et après les répétitions, nous savons en général où nous voulons que la caméra soit placée. Patrick a un grand sens de la dramaturgie et me conseille aussi pour le casting. En un mot, il est plus ou moins impliqué à tous les niveaux de la production.

La scène disco est très réussie. Comment avez-vous réalisé cette scène de danse très convaincante ?

Nous avons en effet tourné la scène à la manière d'un documentaire, c'est à dire dans un club pendant une soirée. Les ravers savaient que l'on tournait un film. Nos acteurs se sont mélangés aux danseurs, et le résultat est une scène non-feinte de danse. C'était très amusant. A l'avenir, j'ai très envie de retravailler de cette façon. Insérer un personnage de fiction dans une situation réelle est une bonne chose pour quelqu'un comme moi qui aime tout contrôler, cela m'aide à lâcher prise.

Après Montag, c'est la deuxième fois que le groupe Pet Shop Boys apparaît dans la musique de vos films.

C'est vrai, je les adore. Ils représentent pour moi la quintessence de la pop. La chanson *Later Tonight* est jouée pendant la scène dans l'appartement d'Armin à Berlin. Armin pourrait tout à fait écouter ce type de musique, sa génération a grandi en écoutant West End Girls. En même temps, la chanson fonctionne comme un commentaire externe qui intensifie l'émotion dans la scène, c'est une ballade magnifique sur la solitude et le renoncement. Nous aurions aussi pu l'utiliser en chanson de fin, pourquoi n'y avons-nous pas pensé plus tôt ?

HANS LÖW

Hans Löw a été formé à l'École des Arts de la Scène Otto Falckenberg et a très vite connu le succès en tant que comédien dans les grands théâtres de Hambourg, Berlin et Stuttgart. Depuis 2001, il joue également à la télévision et au cinéma notamment sous la direction de réalisateurs comme Lars Kaume, Sherry Hormann, Detlev Buck, Sonja Heiss, Maren Ade et Sam Gabarski. Son rôle dans **IN MY ROOM** constitue sa première collaboration avec Ulrich Köhler.

ELENA RADONICICH

Elena Radonicich est une actrice italienne qui a été formée au Centre Expérimental de Cinéma (Centro Sperimentale di Cinematografia) de Rome. Depuis 2005, elle est connue en Italie pour ses rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision. Au cinéma, on peut notamment citer sa collaboration avec les réalisateurs Alina Marazzi, Claudio Cupellini, Nicola Bellucci et Elisabetta Sgarbi.



LISTE ARTISTIQUE

Armin – **Hans Löw**

Kirsi – **Elena Radonicich**

Le père – **Michael Wittenborn**

La grand-mère – **Ruth Bickelhaupt**

Rosa – **Emma Bading**

Lilo – **Katharina Linder**

Le monteur – **Felix Knopp**

Tanja – **Kathrin Resetarits**



ÉQUIPE

Écrit et réalisé par : **Ulrich Köhler**

Producteurs : **Christoph Friedel & Claudia Steffen**

Directeur de la photographie : **Patrick Orth**

Décors : **Jochen Dehn, Silke Fischer**

Costumes : **Birgitt Kilian**

Maquillage et coiffure : **Diana Badalova**

Son : **Johannes Grehl**

Montage : **Laura Lauzemis**

Effets visuels : **Thomas Loeder**

Design sonore : **Andreas Hildebrandt**

Mixage : **Matthias Lempert**

Directeur de production : **Fee Buck**

Productrices associées : **Andrea Hanke** (WDR), **Birgit Kämper** (ARTE)


Co-producteurs : **Maja Wieser Benedetti & Andreas Pichler, Katrin Schlösser, Janine Jackowski & Maren Ade & Jonas Dornbach**

En Co-Production avec : **Echo Film, Komplizen Film** et **Westdeutscher Rundfunk, ARTE**

Produit par : **Pandora Film Produktion**

Avec le soutien de : **Film und Medienstiftung NRW, Deutscher Filmförderfonds, Filmförderungsanstalt, Die Beauftragte der Bundesregierung für Kultur und Medien, Medienboard Berlin-Brandenburg, Hessische Filmförderung** and **IDM Südtirol-Alto Adige, MIBACT**



A man with a beard, wearing a dark sweater, stands in profile on the right side of the frame, looking towards the left. On the left, the rear of a dark-colored truck is visible. The truck has a light bar on top and a license plate that reads "HD-WW 700H". There are some markings on the truck, including "Pisto" and "KOHAMA". The scene is set at night, with some green leaves visible in the upper left corner.

2018 - Allemagne, Italie - VOSTF - Durée : 120 minutes -Dolby 5.1 - 1.85

AU CINÉMA LE 9 JANVIER

DISTRIBUTION

NOUR FILMS

91, avenue de la République

75011 Paris

01 47 00 96 62

contact@nourfilms.com

Matériel presse disponible sur
www.nourfilms.com

MAKNA PRESSE

CHLOÉ LORENZI

177, rue du Temple

75003 Paris

01 42 77 00 16

info@makna-presse.com

 /nourfilmscinema

 nourfilms

 nour_films

nourfilms.com

Nour
films